

## 18 Culture

## D'un poète à l'autre

**SCÈNES** Des panneaux de couleur, une incroyable histoire entre Genève et le Chili, trois comédiens qui naviguent sur le flot du récit. La nouvelle création du metteur en scène Dorian Rossel ravit. À découvrir à l'Unil, avant Genève et Rolle

MARC-PIERRE GENECAUD

L'histoire est dingue. Cet emprunt clandestin d'un poète par un autre qui, à des kilomètres de là, porte le même nom est une aventure à couper le souffle. D'autant que l'un des poèmes empruntés est devenu un emblème de la résistance chilienne.

Mais l'art de Carine Corajoud à l'écriture et de Dorian Rossel à la mise en scène consiste à conserver la légèreté ludique de ce tour de passe-passe identitaire. Dans *Tous les poètes habitent Valparaiso*, à voir à La Grange, à l'Unil, avant le Théâtre Saint-Gervais, à Genève, c'est en toute fluidité que les trois comédiens se passent les différentes voix de ce récit hors norme.

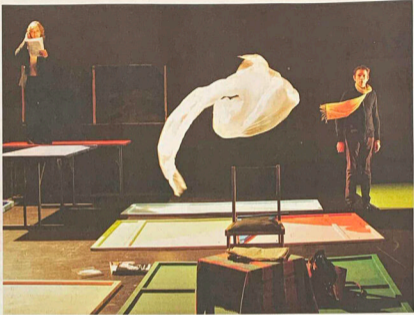
## Référéndum contre Pinochet

Juan Luis Martínez. Le nom semble commun. Pourtant, deux d'entre tous les Juan Luis Martínez de la terre ont eu un destin extraordinaire. Le premier, le plus célèbre, est un poète chilien mort prématurément à 50 ans, en 1992, qui aimait jouer de son identité et disparaître derrière les mots. D'ailleurs, il traçait son nom de famille, chaque fois qu'il écrivait, et n'a publié que deux

livres de son vivant. Des objets intrigants où collages, bribes, dessins et autres propositions brouillaient les pistes de l'explication.

En 1988, deux de ses poèmes paraissent dans les journaux à l'occasion du référendum contre Pinochet et l'un d'eux, *Qui je suis*, impressionne tellement les militants qu'ils en apprennent des choses par cœur tout en les recopiant sur les murs et les marches de l'université. «*No correré los ojos, ni los bozará... «E je ne fermerai pas les yeux ni ne les baisserai*», scandent en chœur la jeunesse réunie contre le régime du dictateur.

Le hic, c'est que ce poème n'est pas de Juan Luis Martínez, le Chilien, mais de Juan Luis Martínez, le Genevois. Ou plus exactement, un futur journaliste et délégué du CICR, né en 1953, en Catalogne, et arrivé à Genève à l'âge de 4 ans. A 23 ans, ce jeune homme met toute son âme brûlante dans *Le Silence et au bris-aveur* et c'est ce recueil de poèmes, publié à Paris en 1970, qui a voyagé jusqu'au Chili, inspirant au factieux homonyme cet emprunt resté secret. Dans un article de 2014, *Le Temps* a raconté la mésaventure et c'est justement cet article qui a inspiré Dorian Ros-



Un plastique et une écharpe qui volent. La signature de la Super Trop Top compagnie, tout en légèreté. (IMANUE BENOIST)

sel. A propos, qui a découvert le pot aux roses? A quelle époque? Et comment a réagi le lése, ce Genevois actuellement retraité à Grimentod, et le poème a-t-il été emprunté? We découvririez en allant voir le spectacle à Lausanne avant Genève et Rolle!

## Fidélité au récit

Car Carine Corajoud, Delphine Lanca et Dorian Rossel restent fidèlement les diverses péripéties du récit. Une fidélité aux faits dont ils avaient déjà témoigné dans *Soupons*, en 2010, à la Comédie de Genève. Magnifique thriller théâtral inspiré du documentaire de Jean-Yves de Lestrade qui retraçait l'impossible procès d'un écrivain américain suspecté du meurtre de sa femme déçédée dans l'escalier familial. Impossible de déceler

le vrai du faux dans cette enquête aux 1000 rebondissementes et le spectacle était haletant. Ici aussi, l'ambiguïté est cultivée. D'autant que les mises en abîme sont incessantes, donnant à voir non seulement les deux poètes dans leur contexte respectif, mais aussi les comédiens qui créent en direct ce jeu de piste théâtral. Il faut les saluer d'ailleurs les trois narrateurs de ce tourbillon. Karim Kadir prête son physique sec au poète chilien. Fabien Coquil à les rondeurs sympathiques de Juan Luis Martínez local. Tandis qu'Aurélia Thierree, sœur de James et fille de Victoria, ressemble à une ballerine en équilibre sur le fil de la fiction. Ses grands yeux étonnés accompagnent à merveille le spectateur, qui va de surprises en stupéfactions. Un foulard et Auré-

Thierree devient la femme du poète. Une casquette jaune et Fabien Coquil devient un spécialiste américain de la littérature chilienne. Chaque comédien a la plasticité propre aux récits enchâssés de Dorian Rossel et de son équipe. C'est drôle, d'ailleurs. Car Dorian Rossel pense ainsi, en arborescence, passant d'une idée à l'autre dans une confusion chaotique.

Ses spectacles lui ressemblent. Foisonnants, multiples, dansant comme ce plastique qui transpirent qui s'émele dans un souffle à chaque fois que tombent les panneaux de couleur sur la scène. Car oui, de même que les façades de la ville de Valparaiso explosent de 1000 coloris, de même le décor de Sybille Kössler et Florian Gibiat allie des panneaux orange, jaunes, verts, qui,

dressés puis lâchés, figurent une porte, un bureau, un lit. La scénographie est aussi mobile que la pensée en perpétuel mouvement de la Super Trop Top compagnie. Avec toujours cette interrogation qui la tenaille depuis vingt ans: qui est-on vraiment? Coquil ou celle qu'on montre, ou ce personnage mystérieux du dedans? Avec les deux Juan Luis Martínez, la question prend encore une dimension plus ludique et le vertige menace le spectateur qui voudrait tout comprendre. Mieux vaut se laisser porter sur la ligne de ce décor en mouvement et ce récit qui voit loin devant et loin dedans. =

**Tous les poètes habitent Valparaiso.** La Grange, Unil, Lausanne, jusqu'au 12 mars. Théâtre Saint-Gervais, Genève, du 17 au 26 mars. Le Casino Théâtre, Rolle, le 17 mai.